Michel ZIMMERMANN, *Naissance de la Catalogne (VIII^e-XII^e siècle)*

Aymat Catafau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/7598>

DOI : 10.4000/ccm.7598

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 192-195

ISBN : 978-2-490783-09-0

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Aymat Catafau, « Michel ZIMMERMANN, *Naissance de la Catalogne (VIII^e-XII^e siècle)* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 254 | 2021, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 30 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/7598> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.7598>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Michel ZIMMERMANN, *Naissance de la Catalogne (VIII^e-XII^e siècle)*, Limoges, Presses universitaires de Limoges (Histoire), 2019.

Il est des livres qui sont des sommes et des couronnements. Au cours d'une carrière fructueuse, ponctuée de dizaines d'articles et de nombre d'ouvrages devenus des références, après son *Écrire et lire en Catalogne (X^e-XI^e siècle)* (Madrid, Casa de Velázquez [Bibliothèque de la Casa de Velázquez, 23], 2003), fruit d'une recherche de plusieurs décennies, Michel Zimmermann nous livre son œuvre de maturité, la plus aboutie. Cette *Naissance de la Catalogne* arrive à point nommé pour rappeler que « La Catalogne existe » (second paragraphe du livre !) comme un « produit de l'histoire », et que l'historien médiéviste trouve, dans ses très riches sources conservées, une information quasiment unique pour comprendre l'apparition et l'affirmation de la Catalogne dans le paysage européen, à la fois comme territoire, entité politique souveraine et collectivité humaine consciente de son identité propre. Dans une longue et utile préface, M. Zimmermann délimite son cadre, trace sa voie : son propos n'est ni de justifier ni d'invalider quelque revendication « nationale », mais de rappeler les circonstances, la conjoncture de la formation de ce pays, sans déterminisme, sans essentialisation. La genèse de la Catalogne est un phénomène médiéval, que M. Zimmermann se propose de suivre des origines à son accomplissement, dans les actes (au sens de documents et d'actions) en examinant la

formation d'une collectivité, le contrôle d'un espace, la mise en forme d'une pratique politique de l'écrit. M. Zimmermann est un homme de mots, attentif à leur apparition, à leur sens changeant, à leur mise en contexte. C'est à la documentation seule qu'il se soumet, en faisant parler ces mots, en en faisant son matériau.

Dès la fin du IX^e s., l'écriture documentaire (actes de la pratique, diplômes) renseigne sur la manière de se percevoir des contemporains. M. Zimmermann a compris depuis ses premiers écrits ce que les parties apparemment les moins porteuses de sens d'un texte (protocoles, eschatocoles) disaient du rapport des hommes à leur temps, au passé, au futur. Car l'histoire habite les rédacteurs des chartes, et leur représentation du monde se fait jour dans leurs écrits. S'y fait aussi jour la langue vernaculaire, l'oralité venant, non pas suppléer les carences du latin, mais renforcer la validité des écrits, leur donnant une nouvelle ampleur.

Après un rappel synthétique des principales phases de l'histoire du futur espace de la Catalogne, M. Zimmermann déploie son étude selon une série d'axes thématiques qui caractérisent cette émergence catalane. Leur enchaînement n'est pas fataliste, inexorable, car la construction se fait autant par des échecs, des retours en arrière, des hésitations, que dans

un processus linéaire d'expansion, de conquête ou de renforcement, M. Zimmermann illustre ainsi un long et complexe procès de formation. Ces chapitres reprennent en partie des travaux antérieurs de l'a., qu'ils enrichissent et déploient dans le temps et l'espace, toujours appuyés sur l'étude des sources : sur les 1 681 notes de bas de page, la grande majorité est un renvoi aux documents des archives catalanes, souvent édités, parfois encore inédits. C'est donc, comme on l'a compris, un ouvrage « de première main », un vrai travail de recherche historique, et non une compilation ou une réunion de travaux antérieurs.

Le premier chapitre, fondé sur des sources wisigothiques, arabes ou franques, extérieures au domaine catalan, revient sur la place particulière de l'espace de la future Catalogne dans l'*Hispania* wisigothique, entre le ^v^e et le ^{viii}^e s., comme foyer de particularisme, de résistance, de repli. De fait, c'est toute la périphérie hispanique et septimaniennne qui apparaît comme rétive à l'intégration aux constructions politiques centralisées, qu'elles soient tolédanes ou cordouanes. En réalité la conquête et l'occupation musulmane n'ont pas introduit de césure entre la Tarraconaise et le reste de l'Espagne, avec une même collaboration de l'aristocratie gothique au nouveau pouvoir musulman et une islamisation sans doute assez rapide, mais persistent aussi des tendances à un certain séparatisme qui, sans la couper de l'*Hispania*, pousse cet espace à tisser des liens plus étroits avec la *Gallia gothica*, la Septimanie.

Sur un plan symbolique, la période wisigothique prend une importance particulière pour la formation de la Catalogne, dans son rappel postérieur, dans son héritage mobilisé par les écrivains de chartes : le droit, bien entendu, et une culture gothique revendiquée au travers du succès massif des noms goths, aux côtés des noms francs, dans la Catalogne carolingienne.

La Catalogne prend naissance dans le giron de l'Empire franc : son territoire est configuré par la conquête franque, elle entre dans l'histoire comme un espace particulier à ce moment. La situation locale est cependant complexe : les Francs font mal la différence entre populations autochtones et musulmans, et certaines sources franques (la *Vita Hludowici*) présentent même les habitants de Barcelone comme ligüés contre les Francs dans la défense de la ville aux mains des musulmans. Mais d'autres sources montrent pourtant des contingents Goths de Septimanie participant à la conquête et administrant la cité pour le

compte des Francs après sa reddition. Bien après, au ^{xi}^e s., l'historiographie locale donne de l'événement une vision positive, celle d'une « libération », fruit d'une reconstruction historique motivée par une valorisation du passé carolingien comme fondateur de la *Marca hispanica*, entité largement fictive, mobilisée au titre de préfiguration de la Catalogne.

Un des chapitres les plus importants, par son étendue et par sa richesse, est celui qui traite de l'affirmation gothique de la Catalogne carolingienne. Les comtés sud-pyrénéens constituent un ensemble gothique avec la Septimanie. Cette Gothie franque, intégrée à l'Empire puis à la *Francia occidentalis*, constitue une unité du point de vue culturel. Cette tradition de lien avec le passé gothique et le souvenir du contact conflictuel avec l'Islam, se manifeste par la survivance de l'*aprisio* pendant la plus grande partie du ^{ix}^e s., dans laquelle *Goths* autochtones et *Hispani* venus de la Marche supérieure d'al-Andalus, voire de plus loin, sont souvent assimilés dans les chartes.

Mais l'identité gothique finit par s'estomper, parce que les nouveaux pouvoirs régionaux se constituent de manière autonome et connaissent une évolution commune à celle de toutes les principautés du royaume franc. M. Zimmermann suit alors méticuleusement l'expression de ce mouvement dans les chartes, par l'étude de l'évolution de la titulature comtale : d'abord l'ajout de la filiation « Untel comte fils d'untel comte défunt », puis l'adjonction progressive du terme de « marquis » par les comtes de Barcelone, affirmant leur prééminence sur les comtes voisins, leurs cousins, dans une récupération de légitimité issue de l'évanescence *Marca*. Leurs chartes attribuent même rétroactivement ce titre à leurs ancêtres du ^{ix}^e s. Du milieu du ^x^e s. aussi date l'adoption par la chancellerie comtale de Borell, de la formule « *gracia Dei comes* ». Vers l'an Mil, la formule est devenue coutumière. Sans prétendre par là supplanter le roi, la formule sonne comme une nouvelle forme de légitimation. Enfin le titre comtal reçoit systématiquement une définition territoriale, celle du comté, témoignant de l'enracinement du pouvoir.

Cette exaltation du pouvoir comtal se manifeste aussi lors de l'évocation des comtes défunts dans les actes de la chancellerie, avec des épithètes laudatives (*illustris, excellentissimus, maximus, benignus, gloriosissimus, inclitus...*) et plus remarquablement du titre de *princeps*, un pas vers une revendication d'indépendance et de souveraineté, avec un fort relent

isidorien, retour à la gothicité ! L'imitation du pouvoir royal et son caractère familial s'accompagnent de la désignation du pouvoir comtal par le mot *regnum*, de l'attribution aux épouses du terme de « comtesse ». Cette conscience dynastique est aussi tournée autant vers le passé que vers l'avenir, en célébrant, glorifiant et sanctifiant même la mémoire des ancêtres de la lignée.

La fidélité aux ancêtres se double d'une égale fidélité affirmée envers les souverains carolingiens, en particulier au moment des usurpations robertiennes, ou en tout cas de ce que les eschatocoles des chartes catalanes considèrent comme telles : « attendant un roi, le Christ régnant », ou datant les actes en années courant depuis le décès du souverain légitime. Car l'évolution de la titulature comtale ne crée pas une principauté homogène : la Catalogne n'existe pas encore comme entité politique cohérente. C'est seulement dans l'abandon par le souverain légitime ou illégitime, Lothaire, Louis V puis Hugues Capet, que la marche à la souveraineté trouve sa légitimité.

Le tournant de l'histoire et du livre est le bref chap. 5 qui traite du sac de Barcelone par al-Mansûr le 6 juillet 985. La catastrophe est quasi immédiatement enregistrée par la documentation, et devient, dans les décennies suivantes un *leit motiv* de la datation des événements passés, un point de repère douloureux que les chartes évoquent avec un vocabulaire de plus en plus terrible. Cet événement devient fondateur, point de départ d'une revendication d'autonomie. En tout état de cause, l'avènement d'Hugues Capet représente pour l'historiographie catalane une césure radicale : défiant envers ce nouvel usurpateur, on nomme le nouveau roi sans trop de réticence, mais avec le rappel qu'il a « pris le pouvoir », qu'il « fut auparavant duc », qu'il n'est que « roi des Francs ». S'impose à ce moment la formule *regnante in Francia* qui sera si longtemps en usage, comme pour délimiter un ailleurs où s'exerce cette autorité. La prise de Barcelone en 985 inaugure donc une période nouvelle de l'histoire de la Catalogne et surtout de l'histoire catalane, celle qui s'écrit par la suite, qui en fait la date fondatrice d'une histoire commune, appelée souvent « nationale ».

La création historiographique devient dès lors une spécialité catalane, où la liberté d'écriture imprègne toute la production d'actes, y compris les plus pragmatiques. On y voit la mémoire, et en particulier celle des événements politiques, celle de l'action des comtes

passés s'immiscer dans l'écrit pratique. Surtout, apparaissent depuis le milieu du XI^e s. des chronologies et généalogies royales, dans l'élaboration desquelles les moines de l'abbaye de Ripoll, la nécropole dynastique, jouent un rôle crucial. Déjà dans l'acte de consécration de l'abbaye, en 977, enrichi d'un excursus historique remarquable sans comparaison à l'époque, figurait une innovation, une invention historique, reprise et déployée deux siècles après dans les *Gesta comitum Barcinonensium*, rédigées entre 1162 et 1184, innovation qui fait du comte Guifred, fondateur de la dynastie souveraine, le « second libérateur » de la Catalogne, dans sa lutte contre des Sarrasins qui avaient à nouveau envahi la Catalogne. Les *Gesta* transposent quasiment tel quel le récit des événements de 985 au siècle antérieur, dédoublant le récit du désastre pour doubler le prestige de la dynastie.

Le mot même de Catalogne, ou de Catalans, n'existe pas encore quand foisonnent dans les textes les mentions de la *patria*, terme polysémique, souvent indéfini entre une représentation mystique et une réalité territoriale. L'emploi du terme se multiplie, son sens se précise, son usage se lie à l'idée du pouvoir « dans la patrie ». La question du pouvoir et de sa légitimation, très précoce en Catalogne, se renforce ainsi par son inscription dans un territoire. Le mot *patria* a favorisé l'émergence d'une conscience catalane, à laquelle le mot même de Catalogne viendra, en quelque sorte, donner un nom, une place sur les cartes et dans l'histoire.

Trouvant un espace, un territoire, la Catalogne se définit aussi par ses voisins et adversaires, les musulmans de l'*Hispania*. Dans un très beau chapitre, M. Zimmermann développe le thème de cette « rencontre de l'autre ». Les chartes catalanes multiplient d'inventivité pour désigner les adversaires, d'abord « païens », puis « Moabites, Agariens, Maures, Ismaéliens, Barbares », et même « Mahométans », toutes appellations éphémères et parfois uniques, car c'est sous le nom de Sarrasins que les documents catalans les désignent à partir de la fin du X^e s., justement après 985. Le Sarrasin devient alors un élément décisif de l'affirmation catalane, de légitimation de l'action des comtes, devant les carences du premier capétien. Le Sarrasin devient dès le XI^e s. une figure essentielle de l'histoire catalane : avec lui on lutte, on pacte et s'accorde, on commerce. On le trouve aussi comme esclave dans les patrimoines

nobles, dans les ventes et les legs testamentaires. La conversion des Sarrasins est le devoir moral des chrétiens, qu'atteste la multiplication des « baptisés », le nom même de Sarrasin devant un *cognomen* dès le XII^e s. Là encore, avant même d'avoir un nom, la Catalogne et les Catalans se définissent par leurs rapports avec leurs voisins, précocement désignés.

L'œuvre de Pierre Bonnassie imprègne, ce n'est pas trop de le dire, l'ensemble de l'ouvrage de M. Zimmermann, comme leur rencontre, racontée ailleurs, l'a marqué définitivement. Le grand chap. 9 de l'ouvrage est entièrement consacré à la construction de l'ordre féodal en Catalogne. L'étude s'attache, comme l'ensemble du livre, à celle du vocabulaire, des expressions, et de la forme des premiers textes de la féodalité catalane. La présentation de l'apparition des serments, de leur formalisation, de leur typologie et de leur évolution constitue un des grands apports des travaux de M. Zimmermann à la connaissance de la Catalogne médiévale, et sans aucun doute à la compréhension de la société féodale. On soulignera surtout l'intérêt de l'examen très subtil et très actuel des rapports entre gestes, rituel, oralité et écriture. L'irruption de la langue vernaculaire dans ces documents, où l'on trouve les premières attestations des expressions verbales du catalan, pourrait être, selon M. Zimmermann, la mise par écrit de la répétition par le jureur des premiers mots de chaque séquence de l'engagement, oralité que le scribe note, comme une signature orale de l'acte fondateur d'un ordre public sur une base entièrement privée. Une analyse très poussée de l'évolution de l'usage et du sens du mot *potestas* dans les chartes des XI^e et XII^e s., puis dans les *Usatges de Barcelona* de la fin du XII^e s., est un riche apport à une réflexion plus générale sur la naissance du concept de « pouvoir public » en Catalogne.

L'ouvrage, fidèle à son titre, s'achève alors sur la vraie naissance de la Catalogne, ou plutôt sur son baptême, dans un chapitre qui montre comment, une fois les comtes devenus rois, rois en Aragon, mais traités,

considérés et reconnus comme rois en Catalogne aussi, leur pays d'origine va trouver un nom, comme terre des *castlans*, des châtelains, gardiens des châteaux, dans le récit rédigé par Henri de Pise, v. 1115, de l'expédition de Ramon Berenguer III contre les musulmans des Baléares. Il semble que le pape Urbain IV utilise ensuite le premier le mot *Catalonia* pour désigner cette terre, et, quelques décennies après, la chancellerie du roi Alphonse (après 1164) fait entrer le terme dans les actes publics : enfin la Catalogne est nommée. Mais, toujours attentif à l'anthroponymie, M. Zimmermann montre que « Catalan » (et précisément *Catalana*, dans sa première attestation) est devenu un *cognom* dès avant le règne d'Alphonse, en 1125, et plus fréquent à partir de 1150.

Cet ouvrage dense, riche, illustré de centaines d'extraits de textes et de citations de documents, apparaît au lecteur comme la conclusion d'une recherche conduite depuis presque un demi-siècle, il vient la conclure, et lui donner une cohérence, dans une écriture exigeante, toujours nuancée, riche d'exemples, de prudences et d'éclaircissements aussi. L'a. n'y cède devant aucune mode, aucune facilité de langage, ne recule devant aucune nécessaire définition conceptuelle et méthodologique, ce pourquoi, peut-être avant tout, et même avant ses apports historiques réels, ce livre vaut comme modèle de recherche et de réflexion. Il est l'ouvrage que l'on attendait de ce grand historien de la Catalogne, un ouvrage que les travaux postérieurs sur ce pays (nation ? espace ? territoire ?) prolongeront sans doute, mais dont s'inspireront assurément ceux qui étudient d'autres principautés, d'autres pouvoirs émergeant entre le VIII^e et XII^e s., au temps où les possibles étaient encore nombreux. Un beau et grand livre, foisonnant d'idées et de rigueur, à donner en exemple.

Aymat CATAFAU
Université de Perpignan